



EBE ANG 1
Repère à reporter sur la copie

SESSION 2010

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES : ANGLAIS
Section : LANGUES RÉGIONALES
Section : TAHITIEN

COMMENTAIRE DIRIGÉ EN ANGLAIS

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Comment on the following passage, assessing its relevance for the play.

Enter GLOUCESTER, led by an Old Man.

10 EDGAR But who comes here? My father, poorly led?
World, world, O world!
But that thy strange mutations make us hate thee,
Life would not yield to age.

15 OLD MAN O my good lord, I have been your tenant and
your father's tenant these fourscore years –
GLOUCESTER
Away, get thee away; good friend, be gone.
Thy comforts can do me no good at all,
Thee they may hurt.

OLD MAN Alack, sir, you cannot see your way.
GLOUCESTER

20 I have no way, and therefore want no eyes:
I stumbled when I saw. Full oft 'tis seen
Our means secure us and our mere defects
Prove our commodities. O dear son Edgar,
The food of thy abused father's wrath,
25 Might I but live to see thee in my touch,
I'd say I had eyes again.

OLD MAN How now? Who's there?
EDGAR [*aside*]
O gods! Who is't can say 'I am at the worst'?
I am worse than e'er I was.

OLD MAN [*to Gloucester*] 'Tis poor mad Tom.
EDGAR [*aside*]
And worse I may be yet; the worst is not
30 So long as we can say 'This is the worst.'

OLD MAN [*to Edgar*]
Fellow, where goest?
GLOUCESTER Is it a beggar-man?
OLD MAN Madman, and beggar too.
GLOUCESTER
He has some reason, else he could not beg.
I'the last night's storm I such a fellow saw,
35 Which made me think a man a worm. My son
Came then into my mind, and yet my mind
Was then scarce friends with him. I have heard more
since:
As flies to wanton boys are we to the gods,
They kill us for their sport.

40 EDGAR [*aside*] How should this be?
Bad is the trade that must play fool to sorrow,
Angering itself and others. [*to Gloucester*] Bless thee,
master.

GLOUCESTER
Is that the naked fellow?
OLD MAN Ay, my lord.
GLOUCESTER

45 Then prithee get thee away. If for my sake
Thou wilt o'ertake us hence a mile or twain
I'the way toward Dover, do it for ancient love,
And bring some covering for this naked soul,
Which I'll entreat to lead me.

OLD MAN Alack, sir, he is mad.

GLOUCESTER
50 'Tis the time's plague when madmen lead the blind.
Do as I bid thee, or rather do thy pleasure;
Above the rest, be gone.

OLD MAN
I'll bring him the best 'pparel that I have,
Come on't what will. *Exit.*

GLOUCESTER Sirrah, naked fellow.

EDGAR
55 Poor Tom's a-cold. [*aside*] I cannot daub it further –

GLOUCESTER Come hither, fellow.

EDGAR [*aside*]
And yet I must. [*to Gloucester*] Bless thy sweet eyes,
they bleed.

GLOUCESTER Knowst thou the way to Dover?

EDGAR
60 Both stile and gate, horseway and footpath. Poor
Tom hath been scared out of his good wits. Bless thee,
goodman's son, from the foul fiend. Five fiends have
been in Poor Tom at once, of lust, as Obidicut;
Hobbididence, prince of darkness; Mahu, of stealing;
65 Modo, of murder; Flibbertigibbet, of mopping and
mowing, who since possesses chambermaids and
waiting-women. So, bless thee, master.

GLOUCESTER
Here, take this purse, thou whom the heaven's plagues
Have humbled to all strokes. That I am wretched
Makes thee the happier. Heavens deal so still!
70 Let the superfluous and lust-dieted man
That slaves your ordinance, that will not see
Because he does not feel, feel your power quickly:
So distribution should undo excess
And each man have enough. Dost thou know Dover?

EDGAR
75 Ay, master.

GLOUCESTER
There is a cliff whose high and bending head
Looks fearfully in the confined deep:
Bring me but to the very brim of it,
And I'll repair the misery thou dost bear
80 With something rich about me. From that place
I shall no leading need.

EDGAR Give me thy arm,
Poor Tom shall lead thee. *Exeunt.*

SESSION 2010

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ANGLAIS**

COMPOSITION EN FRANÇAIS

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

« In the half century it took to end the British slave trade and slavery the abolitionist campaign had taken on the trappings of a crusade; a good (and godly) people, brimming with pious anger, had organised themselves in a determined attack on slavery wherever it thrived. »

James Walvin, *Black Ivory, Slavery in the British Empire* (2nd edition, 2001),
Malden, Oxford and Carlton : Blackwell Publishing, 2007, p. 266

Analysez et discutez cette citation de l'historien James Walvin.

SESSION 2010

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
TROISIÈME CONCOURS
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ANGLAIS**

**ÉPREUVE DE TRADUCTION
THÈME ET VERSION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THEME

On allait l'aider à se remettre debout. Elle discernait des phares, des coups de freins. Les pneus crissaient sur un tapis d'éclats de verre, des gens accouraient à son secours. Plusieurs personnes, devinait-elle, entouraient déjà la voiture, qui ne refuseraient pas de la raccompagner. Des hommes tournaient autour de l'épave et, sans le hurlement continu de l'avertisseur, elle eût pu entendre ce qu'ils disaient et les guider dans leurs efforts pour lui porter assistance. Peut-être ne l'avaient-ils pas encore aperçue et croyaient-ils le véhicule abandonné ?

Des bruits de moteur lui parvenaient également malgré le klaxon condamné à ne plus se taire. Ils ronflaient, puis s'éteignaient et repartaient en pétaradant, dégageant à force – à moins que celle-ci eût une autre origine – une affreuse odeur de caoutchouc brûlé qui lui évoquait un appareil électrique dont avaient grillé les circuits. Cela s'était produit durant les grandes vacances, l'année précédente ; un micro-onde qu'elle avait laissé tourner à vide avait fini par rendre l'âme en dégageant longtemps, on la respirait encore le lendemain jusque sur la terrasse qui dominait l'océan, une puanteur similaire.

Ils avaient dû se rendre compte de sa présence maintenant. Elle ne comprenait pas alors pourquoi, au lieu d'ouvrir les portières et de l'en tirer, ces gens prenaient la voiture en photo. Car les fulgurances répétées qui la traversaient de part en part, la laissant aveugle pendant plusieurs secondes, ne pouvaient provenir que de flashes, elle en avait assez l'habitude pour en reconnaître les éclairs, aussi groggy fût-elle, quelles que fussent les circonstances.

Ils photographiaient la carcasse métallique de l'extérieur. Ils en photographiaient aussi l'intérieur par le trou des vitres, et les alternances de ténèbres et de flamboiements amenuisaient les maigres capacités de réflexion dont elle disposait, si bien qu'elle ne savait plus si elle devait sourire pour paraître à son avantage, comme elle avait appris à toujours le faire en public, ou bien au contraire s'indigner, les traiter de tous les noms et s'enfoncer plus avant dans la cavité qui la tenait prisonnière, afin de disparaître de leur vue.

Serge Bramly, *Le premier principe*
Le second principe, 2008

VERSION

When I was seven we moved again, to a tiny wooden cottage on the Saint Marys River, upstream from Sault Sainte Marie. We were only renting the cottage for the summer, but for the time being it was our house, since we had no other. It was dim and mousy-smelling and very cramped, stuffed with all the things from the place before that were not in storage. My sister and I preferred to spend most of our time outside it.

There was a short beach, behind which the cottages, with their contrasting trim – green against white, maroon against robin’s-egg blue, brown against yellow – were lined up like little shoeboxes, each with its matching outhouse at an unsanitary distance behind. But we were forbidden to swim in the water, because of the strong current. There were stories of children who had been swept away, down toward the rapids and the locks and the Algoma Steel fires of the Soo which we could sometimes see from our bedroom window on overcast nights, glowing dull red against the clouds. We were allowed to wade though, no further than the knee, and we would stand in the water, strands of loose weed tangling against our ankles, and wave at the lake freighters as they slid past, so close we could see not only the flags and sea gulls at their sterns but the hands of the sailors and the ovals of their faces as they waved back to us. Then the waves would come, washing over our thighs up to the waists of our bloomed and skirted seersucker bathing suits, and we would scream with delight.

Our mother, who was usually on the shore, reading or talking to someone but not quite watching us, would sometimes mistake the screams for drowning. Or she would say later, “You’ve been in over your knees,” but my sister would explain that it was only the boat waves. My mother would look at me to see if this was the truth. Unlike my sister, I was a clumsy liar.

The freighters were huge, cumbersome, with rust staining the holes for their anchor chains and enormous chimneys from which the smoke spurted in grey burps. When they blew their horns, as they always did when approaching the locks, the windows in our cottage rattled. For us, they were magical.

Margaret Atwood, *Dancing Girls*, 1977